

hivers leur sont une source de santé et de vigueur. Aux patients laboureurs qui font germer de la terre l'épi de blé qui les nourrira, eux et les leurs, à la pureté de leurs mœurs, à la ferveur de leur foi, ils ont gagné une force incroyable de résistance. C'est à eux, comme l'avouera en 1767 le général anglais Carleton, que la race canadienne doit d'avoir pris racine sur le sol d'Amérique.

Enfin je m'en voudrais de ne pas signaler le groupe des premières femmes venues de France dont les unes, comme Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys, ont fait s'épanouir sur les rives jusque-là païennes du Saint-Laurent la fleur exquise de la sainteté, et le jour où l'Eglise répondant à nos vœux les plus ardents les placera sur nos autels, vous pourrez en toute justice, frères de France, acclamer avec nous deux des gloires les plus pures de notre pays; dont les autres, une Jeanne Mance et ses trois hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Lafleche, ont été par leur clairvoyance, leur décision et leur ténacité presque à l'égal de Maisonneuve, les fondatrices de la colonie française de Ville-Marie; et dont les dernières, recrutées avec le plus grand soin, sont venues dès 1653 fonder les premiers foyers canadiens. Ah! cette foule anonyme de nos premières mères qui partage les dangers et les labeurs de la vie du défricheur, qu'elle est magnifique de courage et d'endurance. Elle sait, sans doute, quand la vague iroquoise vient battre la frêle palissade de Ville-Marie, faire le coup de feu et défendre son sol; mais fidèle aux lois providentielles, elle accepte avec joie le fardeau des maternités fécondes. C'est elle qui fut la grande créatrice de la nation canadienne. Nous lui devons une race qui depuis deux cent cinquante ans est restée la même dans ses caractères essentiels et à qui elle a légué comme le meilleur héritage et la meilleure arme de défense une vitalité merveilleuse. Femmes étonnantes, femmes qui ont formé l'âme de la France: "*Apud nos et virgo et mater et uxor patriam pietate foverunt.*" Chez nous la vierge, l'épouse et la mère ont fait éclore l'âme de la patrie au souffle de la piété. Cette âme de notre patrie canadienne dont les forces combinées des hivers, de la guerre et de la pauvreté menacèrent tant de fois de détruire les promesses, ces femmes de France la firent éclore et vivre et en renouvelèrent l'amour sacré dans l'âme de nos premiers pères. Oui, l'Eglise de France nous a donné son sang le plus généreux et le plus chrétien.

Oserai-je vous dire maintenant que la race qui est née de ce sang de France est restée digne de ses origines. Sans vouloir dissimuler les ombres qui nous inquiètent et nier les dangers de nature diverse qui menacent d'atteindre dans ses sources vives notre vie religieuse et nationale, j'éprouverais quelque fierté patriotique à vous raconter ce que sont devenus les colons de 1642 et de 1653; et après avoir ex-